

Didier GUIMBAIL, Professeur de Philosophie au lycée Sonia Delaunay,
Cours interactif proposé aux partenaires du Projet *Europe, Éducation, École*
Diffusion en visioconférence le 15 mars 2012, de 10h10 à 12h00 :
<http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>
<http://www.coin-philos.net/eee.11-12.programme.php>
Contact : c.michalewski@crdp.ac-versailles.fr

LANGAGE ET POLITIQUE

Le Mythe de l'Etat est le dernier ouvrage publié par le philosophe allemand Ernst Cassirer. (1874-1945) Il l'écrivit en Suède où il s'était réfugié en 1941 pour échapper au régime nazi. Sa méditation sur le langage fait bien sûr référence aux événements qui se déroulaient alors en Allemagne.

« Quand on étudie (..) le développement du langage humain, on s'aperçoit que le mot remplit deux fonctions entièrement différentes dans l'histoire de la civilisation. Pour le dire brièvement, on peut désigner ces fonctions sous les termes d'usage magique et d'usage sémantique du mot. La fonction sémantique du mot est constamment présente, même parmi les langues prétendues primitives ; sans elle, il ne pourrait y avoir aucun langage humain. Toutefois, dans les sociétés primitives, le mot magique exerce une fonction prédominante voire écrasante. Loin de décrire des choses ou des relations entre les choses, il cherche au contraire à produire des effets et à changer le cours de la nature. Ce qui ne peut pas s'effectuer sans un art magique élaboré. Le magicien ou le sorcier peut se contenter de gouverner le mot magique. Mais celui-ci peut aussi devenir dans ses mains l'arme la plus puissante qui soit. Rien n'est alors en mesure de résister à sa force. « *Carmina vel coelo possunt deducere lunam* » dit la sorcière Médée dans les *Métamorphoses* d'Ovide - on peut par des chants magiques et des incantations, arriver à tirer la lune à bas du ciel.

Très curieusement, tout cela persiste dans notre monde. Quand on étudie les mythes politiques modernes et l'usage qu'on en fait, on trouve à notre grande surprise non seulement une transvaluation de toutes nos valeurs éthiques mais également une transformation du langage humain. Le mot magique l'emporte sur le mot sémantique. Quand il m'arrive aujourd'hui de lire un ouvrage en allemand publié ces dix dernières années et traitant de problèmes philosophiques, historiques ou économiques, je découvre à ma grande stupéfaction que je ne comprends plus cette langue. On a mis de nouveaux mots en circulation et les termes anciens sont utilisés dans un sens nouveau en ayant subi, au préalable, une profonde transformation. Un tel changement s'explique par le fait que des mots qui étaient utilisés auparavant dans un sens descriptif, logique ou sémantique le sont maintenant d'une façon magique destinée à produire certains effets et à faire surgir certaines émotions. Nos mots courants sont chargés de sens ; mais ce nouveau langage mordant est, lui, chargé d'affects et de passions violentes. »

CASSIRER, *Le mythe de l'Etat*, Gallimard pp. 382-383

« On peut (...) dire que la philosophie socratique et platonicienne est née d'une réflexion sur le « tyran », c'est-à-dire d'une réflexion sur le pouvoir sans loi et sans consentement de la part des sujets. Comment le tyran – inverse du philosophe – est-il possible ? Cette question touche au vif de la philosophie parce que la tyrannie n'est pas possible sans une falsification de la *parole*, c'est-à-dire de ce pouvoir, humain par excellence, de *dire* les choses et de communiquer avec les hommes. Toute l'argumentation de Platon dans le *Gorgias* repose sur cette conjonction entre cette perversion de la philosophie que représente la sophistique et la perversion de la politique que représente la tyrannie. Tyrannie et sophistique forment un couple monstrueux. Et ainsi Platon découvre un mal politique, différent de la puissance, mais étroitement lié à elle, la « flatterie », c'est-à-dire l'art d'extorquer la persuasion par d'autres moyens que la vérité ; il fait ainsi paraître la liaison entre politique et non-vérité. Cela va très loin, s'il est vrai que la parole est le milieu, l'élément de l'humanité, le *logos*, qui rend l'homme semblable à l'homme et fonde la communication. Le mensonge, la flatterie, la non-vérité – maux politiques par excellence – ruinent ainsi l'homme à son origine qui est parole, discours, raison. »

RICOEUR, *La question du pouvoir, Histoire et Vérité*, pp. 270 - 271. Seuil

« Il est évident que l'homme est un animal politique plus que n'importe quelle abeille et n'importe quel animal grégaire. Car, comme nous le disons, la nature ne fait rien en vain ; or seul parmi les animaux l'homme a un langage. Certes la voix (*phonè*) est le signe du douloureux et de l'agréable, aussi la rencontre-t-on chez les animaux ; leur nature, en effet, est parvenue jusqu'au point d'éprouver la sensation du douloureux et de l'agréable et de se les signifier mutuellement. Mais le langage (*logos*) existe en vue de manifester l'avantageux et le nuisible, et par suite aussi le juste et l'injuste. Il n'y a en effet qu'une chose qui soit propre aux hommes par rapport aux autres animaux : le fait que seuls ils aient la perception du bien, du mal, du juste, de l'injuste et des autres notions de ce genre. Or avoir de telles notions en commun c'est ce qui fait une famille et une cité. »

ARISTOTE, *Politique*, Livre 1

« Un des traits marquants de l'action humaine est qu'elle entreprend toujours du nouveau, ce qui ne signifie pas qu'elle puisse alors partir de rien, créer à partir du néant. On ne peut faire place à une action nouvelle qu'à partir du déplacement ou de la destruction de ce qui préexistait et de la modification de l'état de choses existant. Ces transformations ne sont possibles que du fait que nous possédons la faculté de nous écarter par la pensée de notre environnement et *d'imaginer* que les choses pourraient être différentes de ce qu'elles sont en réalité. Autrement dit, la négation délibérée de la réalité – la capacité de mentir – et la possibilité de modifier les faits – celle d'agir – sont intimement liées ; elles procèdent l'une et l'autre de la même source ; l'imagination. Car il ne va pas de soi que nous soyons capables de *dire* : « le soleil brille », à l'instant même où il pleut (certaines lésions cérébrales entraînent la perte de cette faculté) ; ce fait indique plutôt que, tout en étant parfaitement aptes à appréhender le monde par les sens et le raisonnement, nous ne sommes pas insérés, rattachés à lui, à la façon dont une partie est inséparable du tout. Nous sommes *libres* de changer le monde et d'y introduire de la nouveauté. Sans cette liberté mentale de reconnaître ou de nier l'existence, de dire « oui » ou « non » en exprimant notre approbation ou notre désaccord non seulement en face d'une proposition ou d'une déclaration, mais aux réalités telles qu'elles nous sont données, sans contestation possible, par nos organes de perception et de connaissance – il n'y aurait aucune possibilité d'action ; et l'action est évidemment la substance même dont est faite la politique. »

ARENDR, *Du mensonge en politique* », pp. 9-10, Presses Pocket